



## Note préliminaire à l'Écho n°90 de mars 1913

Dans l'article sur la Côte et les moulins, beaucoup de blabla, il faut arriver au texte en Provençal qui lui est riche d'enseignements. Donc, chaque moulin à vent avait un nom, ce qui est logique mais ignoré jusqu'à maintenant (voir traduction du texte en annexe à cet Echo). Cet article est signé JMA qui n'est autre que Jean-Marie Auzépy...

Sur la photo du patronage, j'ai compté 30 garçons et un adulte. Comme l'époque le veut, tous sont coiffés d'une casquette ou d'un béret, manque les noms...

Dans son procès contre la Compagnie Sud-Électrique, Barbentane a pu se faire rembourser les sommes dépensées pour fournir de l'eau au village durant la panne d'électricité survenue le 10 septembre 1911 et qui a duré plusieurs jours...

Pour "Cacheiro" que finalement les enfants adorent, leurs présences à son enterrement est touchante. Dans le Trésor du Félibrige, Mistral donne pour "Cacheiro" la définition suivante "*démonstration d'amitié que l'on demande aux enfants de faire envers quelqu'un...*"...

La signification des "Espidègles" est logique...

Je serai curieux de savoir ce que donne dans une assiette les deux nouvelles recettes de l'Echo...

C'est maintenant une certitude, le concours pour les enfants est commun à plusieurs bulletins paroissiaux...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°90 de mars 1913

### Sommaire

- Page 01 = Édito : La côte et les moulins ;
- Page 05 = Naissance de Maurice de Waresquiel ;
- Page 06 = Principales prédications pour 1913 ;
- Page 06 = Nonnes œuvres ;
- Page 06 = l'Éducation des Enfants ;
- Page 07 = Congrès interparoissial de Tarascon ;
- Page 09 = La Commune contre la Compagnie Sud-Électrique ;
- Page 10 = Coût de la Restauration de la Chapelle Sainte-Croix ;
- Page 11 = Ces fripons d'enfants suivent le deuil de Cacheiro ;
- Page 11 = Lis Espédiglé ;
- Page 12 = Carnet culinaire ; ;
- Page 13 = Courrier militaire ;
- Page 15 = États religieux ;
- Page 16 = La page des enfants.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres

Lisez et faites lire

## LA CÔTE ET LES MOULINS

Le printemps a fait éclore, sous la plume de notre collaborateur provençal J. M. A., une pittoresque description de nos vieux moulins Barbentanais, qui paraissent jadis parsemés sur notre riante colline auprès de la Tour géante, épiscopale et seigneuriale, comme de joyeux nains auprès de leur reine.

Avant d'accrocher ici cet exquis tableautin qui reproduit un coin délicieux et ravissant de notre antique Barbentane, disons quelque chose de cette si charmante « Côte » au sommet de laquelle nos petits moulins d'autrefois se dressaient dans leur fierté naïve.

Ce ne sont plus, hélas! que des ruines, mais elle doit vivre toujours quand même, dans notre souvenir, leur silhouette aimée des aïeux.

Quel splendide panorama que celui, qui de là, se déroule aux regards, et qui ravit d'admiration nos visiteurs!

Un journal d'Avignon en parlait un jour ainsi:

Beaucoup d'entre vous, amis lecteurs, ont, sans nul doute, entendu parler, s'ils ne la connaissent, de cette charmante localité qui, posée comme une sentinelle sur la crête septentrionale de la Montagnette, semble contempler avec un certain orgueil la riche et fertile plaine qui s'étend à ses pieds et, témoin séculaire, assister, impassible, à l'union des eaux de la capricieuse Durance et des flots limpides du Rhône au cours majestueux.

Plusieurs peuvent croire que la renommée de Barbentane n'a jamais franchi la limite de son arrondissement, et que sa principale réputation ne consiste que dans la culture du précieux tubercule que Parmentier a jeté comme un défi à la face de la famine.

C'est une grande erreur. A défaut d'une illustre origine, son ancienneté, je pourrais dire, sans crainte d'être accusé de chauvinisme, son antiquité est incontestable.

Barbentane a laissé des traces dans l'histoire. C'était le vieux Bellinto des temps antiques et du moyen-âge.

Il commença, dit-on, par une colonie de carriers.

Ce n'est guère qu'à partir de l'apparition du christianisme dans les Gaules, que les traditions nous parlent de Bellinto, ce qui, en langue celtique, signifierait : pays des belles pierres.

Les traces des fouilles immenses qui ont été faites pour extraire la pierre dénoteraient une certaine authenticité sur l'étymologie de Bellinto.

D'aucuns prétendent que le palais des Papes à Avignon, a été construit avec la pierre de Barbentane; les remparts de l'ancienne capitale du Comtat auraient la même origine.

D'ailleurs, sans avoir fait jamais un examen géologique de ces divers matériaux, j'ai souvent été frappé de la similitude de nuance qui existe entre la pierre de la Tour de Barbentane et celle du Château des Papes, des remparts d'Avignon et de la Tour de Villeneuve.

Si vous allez faire une excursion dans ce pays, dès que vous aurez salué le modeste clocher, dirigez-vous du côté de la butte des Moulins; arrivés sur la hauteur, longez vers l'est l'asile des morts, et, après un quart-d'heure de promenade, vous serez parvenus sur la crête la plus élevée qui domine l'horizon.

Choisissez le pré le plus touffu; asseyez-vous à l'ombre, déjeunez comme on déjeune en plein air, après avoir vidé vos bisacs ou vos paniers, et quand vous serez parfaitement lestés par l'absorption de vos victuailles, allumez un havanais si vous avez eu soin de ne pas oublier d'en prendre chez vous, et puis, pendant que vous vous amusez à lancer des bouffées de fumée qui s'élèveront en spirales capricieuses qu'emportera la brise matinale, regardez à vos pieds cette riante et superbe plaine formée par les alluvions de la Durance et du Rhône.

Admirez à votre aise ce gigantesque tapis de verdure qui ressemble à un immense échiquier aux carrés inégaux et bariolé de multiples et vivaces couleurs. Voyez ces vastes champs de pêchers en fleurs, se découpant par leur teinte rose sur le vert foncé de la plaine. Voyez, plus loin, ces prairies factices de luzerne à la feuille dentelée, et du milieu desquelles émergent comme des étoiles d'or au sein d'un firmament de verdure, les fleurs jaunes des pissenlits.

Remarquez aussi, pareils à des pyramides blanches, ces cerisiers aux fleurs tremblotantes dont les étamines, secouées par le vent du matin, répandent dans les airs leur parfum empreint d'une douceur mêlée d'amertume, autour de cette magnifique place qu'ils enserrent comme dans une ceinture d'azur, les deux cours aux eaux bleues de la Durance et du Rhône.

Au nord, sur la rive gauche du grand fleuve que voit naître le Saint-Gothard, les dernières pentes des Cévennes dont les cimes dénudées semblent se mirer dans les flots limpides. Voyez au second plan à droite, ce dernier enfant des Alpes, le Mont-

Ventoux qui, comme un gigantesque rempart, semble s'arc-bouter contre les rafales du nord et servir d'abri au brillant Comtat, pour le protéger contre les violences du terrible mistral.

Promenez rapidement vos regards du nord au midi et de l'est à l'ouest. Voyez ces nombreuses cités, ruches laborieuses, qui sont, dans ce vaste et riche terroir, comme les divers quartiers d'une ville immense. Là-bas dans le lointain, aux pieds même du Ventoux, Carpentras, Pernes, Bédarrides, Monteux, Bollène, etc., plus près de nous, l'Isle, le Thor, Vaucluse, Sorgues, Montfavet. Sur la rive gauche Noves, Châteaurenard, Rognonas, Eyragues, Graveson, Maillane, St-Remy.

Le rédacteur avignonnais n'est pas le seul, qui se soit intéressé à ce féérique spectacle. Le voici richement décrit par le savant historien d'Aramon et de Villeneuve, M. l'abbé Valla :

Regardez en face, vous avez Avignon : Avignon — l'île sonnante — avec ses clochers sans nombre ; Avignon et son vieux palais papal, ce merveilleux échantillon de l'architecture militaire au moyen-âge, qui, mis en relief par le Ventoux, se présente dans sa masse formidable, comme un fantastique géant ; et, plus près de nous, le long du Rhône et de la Durance, de blanches bastides éparses çà et là dans la plaine, comme des fleurs en un champ de verdure, et dominées par le vieux donjon de Barbentane, et, au levant, presque sur la même ligne, par les deux tours de Châteaurenard. Voilà le tableau...

De ce tableau, ôtez par la pensée tout ce qui lui vient de l'homme, ne laissez subsister que les ornements de la nature : fouillis de verdure dans la vallée ; forêts séculaires sur les montagnes ; rudes *oppida* celtiques, couronnant de leurs cahutes à pierres sèches, arrondies et coniques, d'où la fumée s'échappe les sommets d'alentour... et vous aurez la vision des âges celtiques.

Dès le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, toujours d'après M. Valla, une croix aurait été élevée sur le rocher de Barbentane, à la suite d'un vœu fait par un gentilhomme de Villeneuve qui, attaqué par des voleurs, au lieu même où se trouve à Villeneuve, la Belle-Croix, en aurait été miraculeusement délivré.

Ce vœu du gentilhomme comprenait (selon un manuscrit de la bibliothèque d'Avignon, s'inspirant de certains récits des Bénédictins et des Chartreux), deux autres croix qu'il fit ériger, l'une sur le rocher des Doms et l'autre *sur le rocher de Barbentane*, de manière qu'elles pussent se voir du même point : le rocher d'Avignon. Celle d'Avignon fut enlevée lorsqu'on construisit les bassins du Château-d'Eau.

Au moyen-âge et jusqu'à l'époque moderne, la « Côte » devait paraître assez dénudée, avec seulement le pauvre manteau d'une végétation chétive et de quelques maigres vergers d'oliviers.

Notre collaborateur P. G. a raconté, en juillet 1912, dans un article technique sur « le boisement de nos collines » comment, dès l'année 1861, l'aspect de cette partie du territoire fut trans-

formé, par une plantation, et ensuite, par des semis de pins d'Alep, qui constituent maintenant pour Barbentane, une source de beauté et de revenus.

C'est de ce cadre verdoyant qu'émergent, au Sud-Ouest de la grande Tour, les lamentables ruines de ce qui était jadis :

**Li Moulin.** — *Amoun, sus la costo, i'a pas bèn longtèmps encaro cinq beù moulin esperlonga en ligno de balaio, bèn asseta, estalouira, larga-von aù vèn si bellis alo.*

*Servien aù lourihon de coumparant, e si vèlo en viram tamben iè fasièn la nèco.*

*Es aqui que tout lou bon blad de l'Estang, doù grès, d'ouï plan venié se faire e que fasièn tant bon pan, fougasso et gounesso que noun èrò besoun alors de li pintourleja per que fuguesson rouso.*

*La teülisso pounchudo fasiè cor eme l'engambiage di vèlo que viravon selon lou vèn su son aùbre de coucho que fasiè vira l'aùbre dré ; en bas uno molo que non boulegava et dessus, l'aùtro que tenèn à l'aùbre dré pereù viravo.*

*Aquesto aviè un traù que reçaüpiè lou gran de l'entremège que venié s'engruna entre li molo.*

*La farino resquihavo aù bord e tombavo dins lou tamis, que levavo grun, bren et repasso.*

*Quand lou vèn èrò trop fort plegavon un paù li vèlo, quand bouffavo qu'uno aùretto lis expandissien. Maùgra ço tambèn, quand lou ventaravou bouffavo à deraba la co dis ase, nosti vèlo prenien d'aquel air... e zan... s'anavon passeja de vers Bassetto...*

*Lou proumiè moulin à man senestro, en tirai d'eici de-vers lou lourihoun èrò doù Sarrazin - lou segound doù Chenche-de-l'ase-à-rang - lou tresèn doù Grand Carnava... Davans Dieù siègue ! e fugue di entre naùtre, aco èrò mouin reire-grand, que i'a cent an jus, avau en Russo, à la Beresina, fugue blessa d'uno balo aù ginoun e s'envengué panard ; de segur saïè mor doù maù e de la frè se Jacintho, un cavaliè de Barbentano, noun l'aviè cargua su son chivaù coumo un sa de blad et l'aduguèsse is embulanço.*

*Lou quatrèn èrò doù Russo, et lou cinquèn de Bretonlo (1774) que soulé resto dré, mai pecaïré ! a plus son capèou pounchu eme si ganso blanco. Lis aùtre soun degoulina, à pèno se n'èn resto qu'auquiqui peïro e si rode aù mitan di pin.*

*Ah ! Qu'aquèli moulin devièn estre beù à souleù trèmont, roussejant de parpaiello et si belli vèlo blanco virant en farfantello !*

J. M. A.

**P. S.** — Notre collaborateur J. M. A. ne signale que les 5 moulins de la Côte proprement dite. Pour compléter, reproduisons ici ce paragraphe de l'*Histoire de Barbentane* (1854), page 158 : « Des sept moulins à vent construits sur nos hauteurs, deux datent de l'an 1772, deux de 1774, et les trois autres, le petit moulin, celui de Canade, et le grand moulin établi autrefois où est la croix de mission, remontent aux années 1680 et 1690. »

A. G.



LE PATRONAGE SUR LA CÔTE

\*\*\*\*\*

### Le Vicomte de Waresquiel

---

*Une dépêche datée du vendredi 7 février, 4 heures du soir, nous annonçait l'heureuse naissance de **Maurice de Waresquiel**, fils de M. le Comte Berckmans de Waresquiel et de Madame la Comtesse, née Terray.*

*Des trésors de tendresse vont se concentrer sur cet enfant bien aimé. Qu'il s'y ajoute le trésor infiniment précieux des bénédictions divines.*

*C'est notre vœu ardent — et l'expression très sincère des respectueuses félicitations que nous adressons à la famille de Waresquiel ainsi qu'à M. le Comte Terray.*

## Principales Prédications

dans le courant de 1913.

Elles seront données, à **Pâques**, par le R .P. *Léon, des Prémontrés*.

Pour la fête patronale de **S. Jean-Baptiste**, par le R ..P *d'Aste, de Nancy*.

Pour l'**Immaculée**, Adoration et retraite des Enfants de Marie, par M. l'abbé *Chavanet, missionnaire apostolique*.

\*\*\*\*\*

## Bonnes Œuvres

Envoi à l'Archevêché, en Janvier :

Pour la <i>Propagation de la Foi</i>	160 00
Pour <i>Saint-François de Sales</i>	30 »
Pour la <i>Sainte-Enfance</i>	80 »
Pour les <i>Vocations Ecclésiastiques</i>	20 »
Pour le <i>Denier de Saint-Pierre</i>	30 »

\*\*\*\*\*

## L'Education des Enfants

*Deux pensées par mois*

**V. La soumission chrétienne.** — Formez votre enfant, de bonne heure, à se soumettre aux ordres et aux événements qu'il ne peut empêcher, et que son premier mouvement soit d'offrir ce sacrifice à la Providence.

Vous éviterez ainsi les bouderies et les révoltes, qui sont les conséquences inévitables et si regrettables, de la volonté contrariée, quand celle-ci n'est pas habituée à supporter patiemment une épreuve.

Il y a une gymnastique morale comme il y a une gymnastique physique.

Faites peu pour écarter les circonstances qui fournissent l'occasion de cette gymnastique morale. Ne les redoutez pas.

**VI. Rapports avec ceux qui ont à s'occuper de vos enfants.** — Si vous ne pouvez vous charger entièrement de l'éducation de vos enfants et que vous déléguez une partie de votre tâche à d'autres, soyez en rapports fréquents avec ceux qui vous remplacent.

Vous devez savoir d'eux autant de détails que possible, sur la conduite de votre enfant.

Appuyez toujours, soit les reproches, soit les encouragements qu'ils ont cru devoir lui donner. Gardez-vous surtout de l'excuser en sa présence.

GREMPERT.

\*\*\*\*\*

## Congrès interparoissial de Tarascon

Sous la présidence de Mgr l'Archevêque

DIMANCHE 26 JANVIER 1913

Extrait de l'*Eclair* :

Le Congrès que nous avons annoncé et qui a eu lieu dimanche, sous la présidence de Mgr l'Archevêque d'Aix, a réuni un nombre inespéré de congressistes, qui garderont certainement le souvenir vivant de cette belle journée. Les paroisses de Boulbon, Saint-Pierre de Mézoargues, Barbentane, Rognonas, Châteaurenard, Saint-Rémy, Arles et Tarascon y étaient représentées par leurs curés ou vicaires, qu'accompagnaient de nombreux fidèles.

A 9 heures du matin, dans le local des Œuvres, a eu lieu, sous la présidence de Mgr l'Archevêque, une réunion de tous les représentants des paroisses, au cours de laquelle M<sup>e</sup> Eugène Drujon, le sympathique avocat de notre barreau, a donné une conférence très appréciée, sur l'organisation des comités paroissiaux et les devoirs de ses membres, et M<sup>e</sup> Riqueau, avocat, traita en un intéressant rapport, de la diffusion de la Bonne Presse. A la suite de ces conférences, différents vœux furent émis, puis M. le docteur Latil, l'ardent président du groupe d'Aix, fit connaître aux congressistes les résultats obtenus dans l'arrondissement d'Aix.

Au même moment, la section locale de la Ligue Patriotique des Françaises, tenait une réunion dans son local habituel, sous la présidence de Mme Ripert, et les enfants et jeunes gens

étaient réunis à l'Œuvre de la Jeunesse, sous la présidence de M. Valla, vice-président du groupe de la Jeunesse Catholique d'Aix.

A 11 h. 15 eut lieu une messe solennelle pour tous les congressistes, célébrée par M. l'abbé Méry. Mgr l'Archevêque y prit la parole pour engager tous les catholiques à s'unir sur le terrain purement religieux et féliciter les congressistes de leur dévouement à l'œuvre commune. Il proposa cette devise en trois mots : *Vérité, devoir, Jésus-Christ*.

M. E. Ripert chanta à l'orgue, avec goût, le « Panis Angelicus » de César Franck.

A midi, un banquet réunissait une centaine de congressistes à l'hôtel du Louvre, Mgr l'Archevêque, le docteur Latil et M. l'Archiprêtre de Sainte-Marthe y exprimèrent leurs souhaits, leurs félicitations et leur espérance dans les résultats heureux du congrès.

A 3 heures eut lieu, dans la salle de l'Œuvre de la Jeunesse une réunion de tous les congressistes auxquels s'étaient joints ceux arrivés par les trains du soir. Mgr l'Archevêque présidait.

Mgr l'Archevêque donna la parole à M. le docteur Latil qui, après avoir exprimé le regret qu'une indisposition ait empêché M. de Bonnacorse de venir prendre la parole à cette réunion, a, avec simplicité et éloquence, fait le tableau de la situation des catholiques de France et indiqué les moyens d'y porter remède.

Après lui, M. Valla, dans notre belle langue de Provence fit revivre le souvenir des ravages de la Tarasque qui, de nos jours, s'appelle l'impiété et émit le vœu que de nouvelles saintes Marthes surgissent pour dompter ou écraser le monstre qui menace si dangereusement la vie chrétienne.

Mgr l'Archevêque avant de se lever, a, dans le langage élevé qui lui est si familier, exhorté les congressistes à s'unir dans une action commune contre l'ennemi des libertés religieuses.

Cet intéressant congrès s'est terminé par un salut solennel à sainte Marthe.

Ajoutons que Barbentane fut représenté par une douzaine de délégués qui revinrent enchantés des magnifiques réunions de cette journée inoubliable. Disons aussi que notre paroisse ne passa point inaperçue. Dans le toast spirituel et éloquent, porté, au dessert, par M. l'Archiprêtre de Tarascon, les événements Barbentanais de 1906, furent rappelés — et, à l'invitation de M. le Président de l'Action religieuse d'Aix, l'on cria : Vive Barbentane !

Voici les vœux qui furent adoptés et acclamés par les congressistes :

1<sup>o</sup> Qu'il soit fondé dans chaque paroisse, un Comité paroissial, composé de quelques hommes dévoués, pour aider MM. les Curés dans l'organisation des œuvres catholiques et pour travailler au bon fonctionnement de ces œuvres.

2<sup>o</sup> Qu'il soit fondé dans chaque paroisse, sous la direction

de MM. les Curés, un patronage de jeunes gens ou tout au moins un cercle d'études.

3° Il est à souhaiter que les catholiques présents au Congrès, s'engagent à procurer aux malades la visite du prêtre.

4° Que dans chaque paroisse quelques hommes s'unissent pour demander au conseil municipal le vote de secours en faveur des pauvres des écoles libres.

*Au sujet de la Bonne Presse :*

1° Le Congrès émet le vœu que dans chaque paroisse soit créé un Comité de la presse.

2° Les bons journaux lus ne doivent pas être détruits. Il faut qu'ils soient donnés à des voisins ou à des amis, ou encore, laissés en des endroits publics.

3° Il est à souhaiter que les catholiques, présents au Congrès, s'engagent à ne jamais acheter un mauvais journal; qu'ils s'engagent aussi à user de leur influence auprès des lecteurs de mauvais journaux, pour que le journal mauvais soit remplacé, d'abord par un moins mauvais, ensuite par un bon journal.

4° Il sera formé, dans chaque localité, un comité de quelques membres, pris dans l'Association de pères de familles et dans le Comité paroissial, chargé de demander à l'autorité municipale, le cas échéant, la suppression des affiches et des spectacles immoraux.

\*\*\*\*\*

## **La Commune contre la Compagnie Sud-Electrique**

Nous lisons dans l'*Eclair* :

A la suite de l'avarie survenue, le 10 septembre 1911, à la pompe électrique qui alimente notre chef-lieu en eau potable, et qui faillit, à cette époque de fortes chaleurs, priver totalement notre population de cet élément de première nécessité, des dispositions furent prises d'urgence par l'administration municipale pour éviter cette catastrophe. Une organisation de fortune, ordonnée grâce à la prévoyance et à la diligence de notre municipalité, permit d'assurer l'alimentation en eau potable pendant un certain temps, mais occasionna une dépense assez élevée qui fut soldée provisoirement par la commune.

Le remboursement des avances ainsi faites par celle-ci fut ensuite réclamé à la Société Sud-Electrique, concessionnaire de la distribution des eaux potables et de l'éclairage, qui a la charge d'assurer, à Barbentane, ces services publics et privés.

La Société Sud-Electrique ayant voulu se soustraire à cette obligation, la commune dut en appeler au conseil de préfecture de notre département.

Nous apprenons aujourd'hui que ce tribunal administratif a, par son jugement du 20 décembre dernier, donné pleine satisfaction à notre commune.

Nous félicitons très vivement M. le maire, MM. les adjoints qui le suppléent avec tant de dévouement, tout notre conseil municipal, qui ont contribué à ce résultat, et cela pour deux raisons: d'abord pour les mesures employées, au moment de l'avarie, qui ont préservé la population d'une disette absolue d'eau potable, en des circonstances surtout où le besoin s'en faisait impérieusement sentir; et ensuite de leur intelligente et vigoureuse initiative qui a si bien défendu et sauvegardé nos intérêts à tous.

\*\*\*\*\*

**La Communion Solennelle** aura lieu le dimanche 20 avril.

\*\*

**La Confirmation** sera donnée par Mgr l'Archevêque, dans notre Eglise, le vendredi 25 avril, à 9 heures.

\*\*\*\*\*

## Coût de la Restauration de la Chapelle Sainte-Croix

Les dépenses s'élèvent au chiffre de *onze cent deux francs*.

Détails: Fonts baptismaux,	300 fr.
Transports,	30 »
Marches, dallage des fonts et de l'autel.	333 »
Carrelage, mosaïque,	120 »
Au décorateur, M. Bruché.	200 »
Au peintre, M. Tessier,	53 »
Fers et zinc, à M. Boué,	29 »
Plaque de marbre, à M. Favier,	37 »

\*\*

**Nota.** — *Jean Joseph Antonin Barriol* fut le dernier baptisé aux anciens fonts, le 18 novembre 1912. *Julie Ayme* a été la première baptisée aux nouveaux fonts, le 4 janvier 1913.

## Ces « fripons d'enfants » suivent le deuil de... Cacheiro

« Les mégots vont avoir beau jeu! » disait-on en apprenant la mort de ce pauvre vieux Antonio Barilone, que les enfants nommaient *Cacheiro* (allez chercher pourquoi...) et qui était leur souffre-douleur, leur tête de turc.

S'ils l'apercevaient descendant de la *Côte* avec son fagot de bois sur l'épaule, ils couraient le lui tirailler.

« *I'avén proun ja tounba sa bourreio* » avouait l'un de ces petits espiègles. Parfois, ils roulaient de la terre dans des papiers-cigarettes, et notre homme se précipitait pour ramasser ces faux mégots qu'il croyait authentiques. — Un jour, il courait après eux à moitié déchaux; ils lui emportaient un de ses souliers.

Mais la réparation a été solennelle...

Cacheiro tomba épuisé de misère. Sentant que sa dernière heure allait sonner, il se prépara en chrétien à la mort, et, détail touchant, dans la maison en ruine, ouverte à tous les vents, d'où il fut charitablement transporté à l'hospice, seul un crucifix était appendu à la froide muraille contre laquelle il gisait non pas même sur un grabat, mais sur les dalles nues.

Ses obsèques eurent lieu le Dimanche 26 Janvier... On vit alors une bande d'enfants, accourir et se ranger pieusement, sans bruit, avec ordre, pour lui former son cortège funèbre...

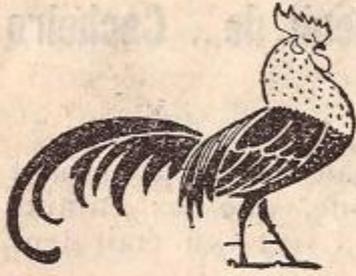
C'est très bien... et qu'on ne dise plus: Cet âge est sans pitié!

\*\*\*\*\*

## Lis Espédiglé

Puisque en tête de ce numéro, nous parlons de la « *Côte* » donnons l'étymologie du quartier voisin des *Espidègles*, qui avait été omise dans l'*Echo* de Juin 1912.

*Espiliga*, *Espeirega* et, par corruption, *espidigla uno terro* est synonyme de *épierrer une terre*; en ôter les cailloux pour la rendre cultivable. C'est donc le quartier *di terro espiligado* ou des terrains épierrés.



# CARNET \* \* \* \* \*

## \* \* \* \* \* CULINAIRE

*d'un Spécialiste*

CORRESPONDANT DE L'ÉCHO

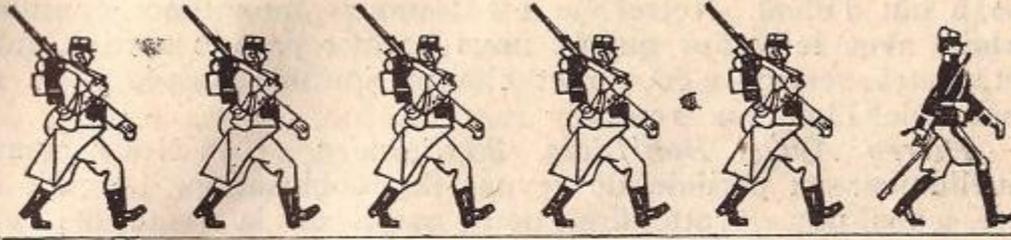


### *Soupe Provençale.*

Coupez à morceaux les légumes suivants : (une poignée de chaque suffit) laitues, épinards, blettes et une pincée d'oseilles. Faites revenir dans une casserole avec de l'huile d'olive un oignon haché. Puis, mettez les légumes dont nous venons de parler, dans votre casserole avec une pomme de terre coupée en tranches. Faites revenir le tout. Mouillez ensuite avec de l'eau et lorsque votre soupe commencera à être en ébullition, ajoutez une poignée de vermicelle fin. *Cinq* minutes avant de servir, coupez dans cette soupe *un œuf par personne*, en ayant soin de ne pas l'écraser. L'œuf étant cuit, enlevez la casserole du feu. Puis, retirez cet œuf du potage avec quelques légumes que vous servirez à part et que vous mangerez en *vinaigrette*. Liez ensuite votre soupe avec un autre jaune d'œuf. Servez chaud.

### *Beignets soufflés.*

Versez dans une casserole un quart de litre d'eau avec 50 grammes de beurre, une pincée de sel fin et de sucre. Dès que l'eau commence à bouillir, mélangez-la avec 100 grammes de farine. Desséchez alors cette pâte, un petit moment, sur le feu. Retirez ensuite la casserole, coupez-y un œuf que vous aurez soin de délayer dans la pâte jusqu'à ce qu'il fasse corps avec elle. Prenez encore un second œuf que vous délayerez comme le premier. Enfin, prenez-en un troisième, et faites de même. Ajoutez, à ce moment, le parfum désiré (rhum, café, citron). Ayez soin de tenir la pâte plutôt molle. Prenez votre poêle, remplie d'huile bouillante, et faites les beignets.



## Courrier Militaire

— *Achille Deurrieu, Casablanca, 3 janvier.* — « Si mes vœux de bonne année sont un peu tardifs, ils n'en sont pas moins très sincères. Pour moi, l'année s'annonce bien, car je viens d'être nommé secrétaire du commandant. C'est une place excellente que je désire conserver longtemps. »

Ces quelques mots se trouvent sur une charmante carte représentant une partie du port de Casablanca.

— *Siméon Moucadeau, Jausiers, 8 janvier.* — « Merci toujours du petit *Echo* qui m'apporte quelques nouvelles de Barbentane. Le temps est ici assez beau; aussi nos chefs en profitent pour nous faire *barder* un peu plus. »

— *Baptistin Marteau, Sétif, 9 janvier.* — « Les chefs sont contents de moi, car je commence à devenir un vaillant cavalier. Le métier est toujours rude, malgré quelques bons moments. Le matin, nous avons de fortes gelées blanches et pour monter à cheval et se bien tenir, il nous faut *bouffer* les doigts. Le service en compagnie, à travers les montagnes et les grandes plaines, est toujours très intéressant. Nous sautons les obstacles, les rochers; quelquefois on *dégringole* sur le dur; cela ne fait rien, on se ramasse sans se plaindre, et *zou* on continue à suivre la troupe. J'ai appris avec émotion le naufrage du *St-Augustin*; c'est ce même bateau qui le jour de mon départ, me balançait sur les grosses vagues de la mer. En lisant le dernier *Echo*, j'ai été étonné de ne point retrouver la carte de Sétif que je vous avais envoyée. J'ai pensé que quelque mauvais plaisant peu civilisé, avait voulu tracasser un soldat qui écrit à son Curé. Cela ne m'empêchera pas de continuer à vous écrire, en prenant toutefois des précautions pour que ce soldat sauvage ne me joue pas le même tour. »

— *Achille Deurrieu, Casablanca, 17 janvier.* — « Je vous remercie beaucoup de vos vœux de bonne santé et de prompt retour. Pour la santé, cela va très bien. Quant au retour, n'y comptons pas jusqu'en 1914. En attendant, je ne me fais pas de mauvais sang, à l'imitation des Arabes. »

— *Louis Ayme, St-Vincent du Lauzet, 21 janvier.* — « Depuis trois jours, la neige tombe sans discontinuer, et le froid est devenu très rigoureux. Pour un méridional, vivre ici, n'est pas

tout à fait l'idéal. Notre vie est toujours monotone, ennuyeuse parfois, avec le temps qui ne nous permet pas de sortir. Malgré tout, notre service s'écoule et chaque journée passée nous rapproche de l'heureux retour. »

— *Pierre Ayme, Bonifacio, 23 janvier.* — « Nous sommes actuellement en période de revues de mobilisation. La nuit dernière, sans nous y attendre, nous avons eu la visite de l'escadre venant de Toulon. Immédiatement nous avons dû nous lever à minuit, pour aller manœuvrer contre elle. L'escadre projetait sur nous la lumière de ses puissants projecteurs et les canons lançaient au loin les obus. Tout cela était beau et impressionnant. Aussi je n'ai pas regretté les quelques heures de sommeil perdues. »

— *J. M. Peyric, Bizerte, 25 janvier.* — « Le travail à bord n'est pas très dur; le plus pénible, c'est lorsqu'on fait le quart. En somme, notre service comprend 5 heures d'exercices, et 5 heures de repos, passées à nettoyer les machines, tout en parlant de la classe. A notre retour d'Algérie, je vous donnerai des détails plus nombreux sur ma vie de marin. »

— *Lucien Chancel, Grenoble, 26 janvier.* — « Ici, nous avons toujours de la neige et un froid terrible. Quel bonheur le jour où je quitterai ce triste pays, pour revenir dans notre midi. Ce sera sans doute, dans les premiers jours de février. »

— *J. B. Bonjean, Antibes, 1<sup>er</sup> février.* — « Excusez mon retard, ce n'est pas de la mauvaise volonté, croyez-le bien, c'est un peu la flegme du métier militaire. Nous sommes cette année de la classe; 1913 nous débarrassera de ce service qui nous prive de voir nos chers Parents, et de rester dans notre bon pays. A Antibes, le temps est superbe. Les fleurs sont épanouies; on se croirait au Paradis. »

— *Léon Reboul, Draguignan, 1<sup>er</sup> février.* — « Je suis assez satisfait de mon service, et si cela continue, je n'emporterai pas un mauvais souvenir de la caserne. La santé est excellente, car l'ordinaire est bon; les chefs sont durs mais gentils. Le travail n'est pas commode, et à tout prendre, j'aime mieux mon travail du pays. »

— *Siméon Moucadeau, Jausiers, 2 février.* — « Deux mots pour vous dire que ma santé est toujours excellente et que je prends le *turbin* sans me faire du mauvais sang. »

— *Lucien Ayme, St-Vincent du Lauzet, 2 février.* — J'ai montré l'*Echo* à M. le Curé de St-Vincent. Dans cette brochure, un point surtout a retenu son attention et ému son cœur de Pasteur: ce sont les lettres des soldats. Comment des jeunes gens de 20 ans, livrés à eux-mêmes, n'ayant plus personne à qui ouvrir directement leur cœur, entraînés parfois par des fréquentations plus ou moins bonnes, peuvent-ils rester fidèles à la voix qui, dans leur jeune âge, leur a montré le droit chemin et leur a appris qu'au-dessus de tout, il y a Dieu? Comment cette voix peut-elle résonner encore au fond de leur cœur, au milieu

du tumulte de la vie, au milieu des fêtes, au milieu des chants qui froissent l'oreille et détournent les cœurs? Tout cela étonnait fort agréablement M. le Curé. Qu'elle doit être puissante, en effet, cette voix du Pasteur, voix même de Dieu, qui nous retient au bord de l'abîme et nous crie: halte-là! »

— *Gautier, Valence, 4 février.* — Une carte représentant l'avenue Gambetta et les ruines de Crussol, nous donne d'excellentes nouvelles du cher camarade Gautier.

— Parmi les permissionnaires du Carnaval, il nous a été très sensible de voir Antonin Vernet, dont le bataillon quitta dernièrement Ferryville (Tunisie), pour le camp de Sathonay. A 7 kilomètres seulement de Lyon, il est heureux de ce rapprochement qui lui permettra de nous visiter quelquefois. Nous nous en réjouissons avec lui et de tout cœur.

\*\*\*\*\*

## Etat paroissial

### BAPTEMES

*Janvier*

26. Marie-Denise-Noélie Vial, Parrain: Joseph Moucadeau; Marraine: Marie-Louise Moucadeau.

*Février*

4. Marie-Rose Sylvio, Parrain: Marcel Savaiano; Marraine: Rosine Dicianni.

### MARIAGES

*Janvier*

29. Louis-Henri Bourge et Rosalie-Augustine-Jeanne Broussier, à Tarascon.

*Février*

1. Antonin-Trophime Mouren et Thérèse-Jeanne Bertaud.

### SEPULTURES

*Janvier*

11. Marie Drome, 79 ans, Rue de la Clastre.

20. Antonia Gallo, 67 ans, Rue Neuve.

26. Antonio Barilone, 66 ans, à l'hôpital.

27. Michel Chaix, 67 ans, près la Gare.

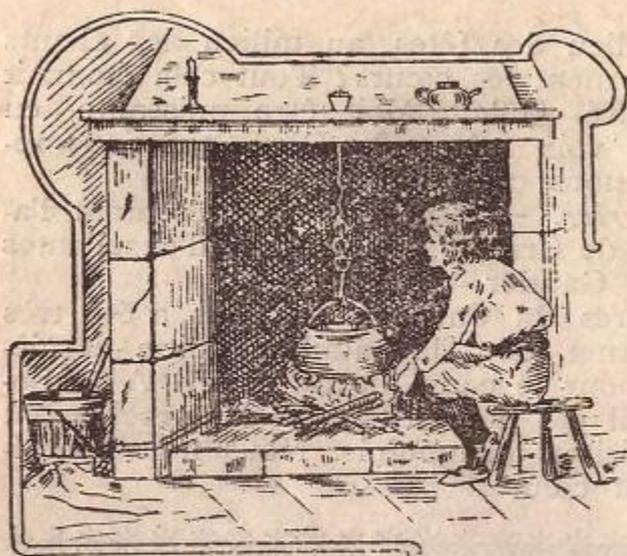
30. Marie Durand, 61 ans, Grande-Rue.

*Février*

6. Eléonore Favre, veuve de Ferdinand Boch, 74 ans, Rue des Pénitents.

6. Etienne Cabassole, époux de Thérèse Arnaud, 37 ans, Place de l'Eglise.

7. Jean-Baptiste Gabriel, veuf de Thérèse-Louise Courdon, 74 ans, à la Fontaine.



★ **PAGE** ★  
des  
**ENFANTS**



**Résultats du Concours de Janvier 1913**

Voici les noms des 20 lauréats de ce Concours :

Caroline Boyer, 3, rue Bossuet, Lyon. — Joséphine Lachize, 28, rue des Farges, Lyon. — Alfred Boucharin, 10, place St-Jean, Lyon. — Pierre Bernard, à Prunerie, St-Maurice-en-Gourgois (Loire). — Marg-Marie Baudrand, Crémieu (Isère). — Yvonne Faure, Bourg-de-Thizy (Rhône). — Jean d'Azergues, château de Chazay-d'Azergues (Rhône). — Ant. Desvarenne, St-Joseph, par Régnié (Rhône). — Blandine Deriès, quai Claude-Bernard, 22, Lyon. — Marie-L. Bourbon, rue de l'Eglise, St-Genis-Laval (Rhône). — Rose Granger, 7, rue Parmentier, Lyon. — Marie Villeneuve, Noirétable (Loire). — Blanche Valla, St-Julien-Molin-Molette (Loire). — Jeanne Digat, 39, montée du Gourguillon, Lyon. — Geneviève Paquet, 20, rue Hénon, Lyon. — Louise Minaire, 4, rue Gambetta, St-Genest-Lerpt (Loire). — Léon Walter, 28, rue d'Alsace, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Marie Murard, Le Perron, Belmont (Loire). — Cécile Roméas, Pensionnat Notre-Dame, Pélussin (Loire). — M. Mollot, 16, rue Littré, Paris.

**IV<sup>e</sup> CONCOURS. — Cartographie Mariale**

Après Jésus, sa très sainte Mère. D'ailleurs, le mois de Marie approche : nul moyen de s'y préparer mieux qu'en faisant notre concours de Cartographie Mariale.

Faites une belle carte de France et vous y inscrirez les lieux consacrés par un culte tout spécial de la Sainte Vierge.

*Exemple :* sous le mot **LYON**, vous écrirez : *N.-D. de Fourvière...* etc. Daigne Marie bénir ce Concours et le faire servir à la gloire de son divin Fils !

Adresser les réponses à M. Colin, 279, route d'Heyrieux, Lyon.

*Le Gérant :* J.-B. ROUDIL. — Imp. Vve Paquet, R. de la Charité, Lyon.

## Traduction de la page 4 de cet Echo

**Les Moulins.** Là-haut, sur la Côte, il n'y a encore pas bien longtemps, cinq beaux moulins placés en ligne de bataille, bien assis, étalés de tout leur long, larguaient au vent leurs belles ailes.

Ils servaient de compagnie à la tour, et leurs voiles en tournant lui faisaient la nique.

C'est ici que tout le bon blé de l'Étang, du grès, de la plaine venait se faire moudre pour faire tant de bons pains, de fougasses et d'excellentes flutes qu'il n'était pas nécessaire de huiler pour qu'elles fussent dorées.

Leur toit pointu faisait corps avec l'envolée des voiles qui tournaient sur son arbre de couche selon le vent ; en bas une meule fixe et dessus une autre meule qui tournait solidaire de l'axe des ailes du moulin.

Au milieu de la meule, un trou pour laisser passer le grain qui venait alors se faire écraser entre les deux meules.

Après broyage la farine glissait sur les bords et tombait dans un tamis qui séparait les grains, le son et la repasse<sup>1</sup>.

Quand le vent était trop fort, on pliait un peu les voiles, quand il soufflait léger on les étalait. Toutefois, quand le vent bouffait à arracher la queue des ânes, nos voiles prenaient cet air et allaient se promener vers Bassette.

Le premier moulin à main gauche placé près de la tour était dit du Sarrasin. Le second du *Genche-de-l'ase-à-rang* qui peut se traduire comme '*qui geint comme un âne à la peine*'. Le troisième du Grand Carnaval. Entre-nous, c'était le moulin de mon grand-père, qu'il y a tout juste 100 ans, était en Russie, à la bataille de la Bérézina où il fut blessé d'une balle dans le genou et en est revenu boiteux. Pour sûr, il serait mort de cette blessure et du froid si Jacintho, un cavalier de Barbentane, ne l'avait pas chargé sur son cheval comme un sac de blé et ne l'avait pas amené à l'ambulance.

Le quatrième est dit du Russe et le cinquième de Bretoule (1774) que seul il reste droit, mais peuchère ! Il n'a plus son chapeau pointu avec ses ailes blanches.

Les autres sont tous démolis, à peine s'il reste quelques pierres et quelques meules au milieu des pins.

Ah ! Que ces moulins devaient être beaux au soleil couchant, rougeoyant et éblouissant leurs belles voiles blanches tournant comme des mirages.

Guy, Odile, Simone, juillet 2019

1 La "repassé" est de la farine grossière avec du son.